



# La lecture, l'écriture et la revitalisation communautaire

*par*

**Sherri Torjman**  
**Caledon Institute of Social Policy**

**Février 2006**



Funding provided in part by  
**Canada**

**La lecture, l'écriture et la revitalisation  
communautaire**

*par*

**Sherri Torjman**

**Février 2006**

Copyright © 2006 par le Caledon Institute of Social Policy

ISBN 1-55382-174-2

Publication du :

The Caledon Institute of Social Policy  
1600, rue Scott, poste 620  
Ottawa (Ontario) CANADA  
K1Y 4N7  
Tél : (613) 729-3340  
Fax : (613) 729-3896  
Courriel : [caledon@caledoninst.org](mailto:caledon@caledoninst.org)  
Site Web : [www.caledoninst.org](http://www.caledoninst.org)

## Table des matières

Introduction	1
Perspectives d'emploi	2
Santé	4
Participation	5
Compétences en alphabétisation	5
Rôle des quartiers	7
En bout de ligne	11
Bibliographie	11

## ***Introduction***

Les initiatives de revitalisation communautaire s'appliquent habituellement à la brique et au mortier, le logement sûr, décent et à prix abordable étant le cœur d'une collectivité en santé. Mais depuis quelques années, on prend acte, et ce de plus en plus, de l'importance des composantes sociales de la revitalisation. L'amélioration du niveau d'alphabétisation de la population est au centre des efforts de revitalisation.

L'initiative de revitalisation des quartiers (IRQ) est une initiative d'envergure pancanadienne qui mobilise des partenaires nationaux et locaux dans un effort pour revitaliser et améliorer la qualité de vie de cinq quartiers désignés. Les quatre partenaires nationaux sont Centraide Canada, l'institut Tamarack, l'Office national du film du Canada et l'institut Caledon.

Les partenaires locaux sont les sections locales de Centraide à Halifax, Thunder Bay, Toronto, Regina et Vancouver. Ils regroupent autour d'une même table dans un effort pour revitaliser leur collectivité des représentants de divers secteurs, notamment des organisations bénévoles, des entreprises, le gouvernement et des résidentes et résidents des quartiers.

L'initiative de revitalisation des quartiers reçoit du financement de cinq sources gouvernementales : le Secrétariat national pour les sans-abri, le Bureau des technologies d'apprentissage, le Secrétariat national à l'alphabétisation (les trois relevant de Ressources humaines et Développement des compétences Canada), la Stratégie canadienne antidrogue (Santé Canada) et la Stratégie nationale de prévention du crime (Sécurité publique et Protection civile Canada).

L'objet explicite de l'IRQ n'est pas l'alphabétisation ou, quant à cela, le logement, la criminalité ou la drogue. Chacun des cinq quartiers (collectivités) où se déroule l'initiative a élaboré une stratégie et des priorités qui lui sont propres mais, malgré leur spécificité, ces plans d'action communautaire comprennent tous un ou quelques éléments reliés à ces enjeux et ils reconnaissent tous, que ce soit implicitement ou explicitement, le rôle vital de l'alphabétisation pour améliorer les perspectives d'emploi, favoriser la santé physique et mentale de la population et faire en sorte que les quartiers soient plus sûrs.

L'alphabétisation n'est pas que la capacité de lire et d'écrire, c'est également la capacité de comprendre et d'utiliser l'information. Il s'agit d'une compétence reliée à un éventail de résultats sociaux positifs. Les personnes dotées de bonnes capacités de lecture et d'écriture ont généralement tendance à avoir des revenus plus élevés et une meilleure santé et à être plus impliquées dans leur collectivité. Ce rapport présente les toutes dernières informations au sujet de nos connaissances en matière d'alphabétisation et de l'application de ce savoir dans les collectivités.

## *Perspectives d'emploi*

Les données récentes tirées de l'Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes décrite plus loin confirment un fait auquel il fallait s'attendre. Dans une économie fondée sur le savoir, il existe un lien direct entre l'alphabétisation (littératie) et l'emploi [Statistique Canada, 2005c : 2]. Plus grandes sont les capacités de lecture et d'écriture d'une personne, plus elle a de chance d'avoir un travail et de gagner un revenu décent.

Environ 57 p. cent des adultes âgés de 16 à 65 ans et classés au niveau 1 occupaient un emploi comparativement à plus de 80 p. cent de leurs homologues du niveau 4/5. On note une hausse sensible du taux d'emploi entre les niveaux 1 et 2, les deux niveaux de compétences les plus bas. En effet, le taux d'emploi des personnes classées au niveau 2 s'établissait à 70 p. cent environ [Statistique Canada, 2005c : 2-3].

Il existe également une corrélation manifeste entre l'alphabétisation et le revenu. En effet, des capacités moindres en écriture et lecture sont liées à un taux de chômage plus élevé et des emplois qui exigent moins de compétences et commandent des salaires en conséquence. « Un peu moins du tiers des hommes touchant un revenu d'au moins 60 000 \$ par année se classaient au niveau supérieur de compétences en compréhension de textes suivis, comparativement à 15 p. cent pour ceux qui touchaient un revenu annuel inférieur à 20 000 \$ » [Statistique Canada, 2005c : 4]. Des études ont démontré qu'il existe un lien entre un faible niveau d'alphabétisation et le recours à l'aide sociale comme principale source de soutien du revenu [SARC, 1988].

Des données récentes sur l'incidence de l'alphabétisation sur les revenus notamment des immigrantes et immigrants ont révélé que les compétences en lecture, écriture et arithmétique (littératie et numératie) influent sur un ensemble de résultats afférents au marché du travail, y compris l'employabilité, la stabilité et la durée de l'emploi et les salaires. « Des niveaux moyens de compétence plus élevés sont systématiquement associés à de meilleurs résultats moyens sur le marché du travail » [Statistique Canada, 2004b : 1]. Les personnes immigrantes ou réfugiées qui sont analphabètes dans leur langue maternelle ont encore plus de difficulté à maîtriser l'anglais ou le français lorsqu'ils arrivent au Canada.

Le Conseil des Territoires du Nord-Ouest a dévoilé des corrélations analogues au nord du 60° parallèle. Les personnes dont les capacités de lecture et d'écriture sont faibles sont deux fois plus susceptibles que les autres d'être en chômage. Elles risquent d'avoir du mal à se trouver du travail et à le conserver. Et lorsqu'elles parviennent à se trouver du travail, généralement, ce sont des emplois à temps partiel, précaires, saisonniers, non spécialisés et faiblement rémunérés. Pour les employeurs, un faible niveau d'alphabétisation entraîne des coûts plus élevés sur le plan du recrutement, de la formation et de la rétention des travailleurs et travailleuses [Northwest Territories Literacy Council, 2000].

Les nouvelles attentes du marché du travail ont accentué le problème. Dans le contexte de l'économie du savoir et de ses exigences, il est de plus en plus difficile pour les personnes faiblement alphabétisées de se trouver un travail décent, à plus forte raison un emploi qui commande

un salaire au dessus du seuil de la pauvreté. Même les critères d'admissibilité (exigences d'entrée) de la plupart des programmes de formation ou d'apprentissage sont plus exigeants que jamais.

La société du savoir a également haussé la barre en terme d'études requises. Une préparation élémentaire exige dorénavant un niveau de scolarité beaucoup plus élevé ainsi que des compétences en mathématique, informatique et communication. Les emplois spécialisés dans des domaines tels que les sciences pures, les sciences appliquées, le génie et l'informatique ont augmenté à un rythme deux fois plus rapide que celui de tous les emplois confondus durant les années 1990 [Massé, Roy et Gingras, 1998].

La croissance des exigences en matière d'éducation a créé un besoin de formation continue et de perfectionnement afin d'adapter les connaissances et les compétences au rythme accéléré des changements. Ici encore, comme il fallait s'y attendre, les personnes dotées de compétences supérieures ont l'avantage sur les autres.

Les données relatives à la participation à divers programmes d'éducation et d'apprentissage pour adultes, telles que cours de formation professionnelle, révèlent une différence marquée entre le taux de participation des personnes plus alphabétisées et celui des personnes moins alphabétisées. Dans toutes les régions du Canada, 70 p. cent des adultes les plus alphabétisées suivent des cours d'éducation pour adultes. La proportion chute à 20 p. cent pour les personnes les plus faiblement alphabétisées.

Il est crucial d'investir dans l'alphabétisation non seulement pour le mieux-être des personnes et des familles, mais également pour la vitalité et la santé globale de l'économie. L'éducation et les compétences qu'elle génère sont d'importants moteurs de croissance économique. Les progrès réalisés en matière de compétences se traduisent par un raffermissement de la croissance économique [Statistique Canada, 2004a : 1].

Une étude comparant les économies de quatorze pays membres de l'OCDE a révélé que l'investissement dans le capital humain, comme l'éducation et le perfectionnement des compétences, avait une incidence trois fois plus importante sur la croissance économique à long terme que l'investissement dans le capital physique. « ... Un pays affichant des notes en littératie de 1 % supérieures à la moyenne obtient, en état d'équilibre stable, une productivité du travail de 2,5 % supérieure à celle des autres pays et un PIB par habitant de 1,5 % supérieur, en moyenne » [Statistique Canada, 2004a : 1].

De plus, on a démontré que des niveaux d'alphabétisation plus élevés contribuaient à la productivité grâce à un rendement supérieur. Dans le cadre d'une recherche étatsunienne sur les retombées économiques de l'alphabétisation, dix entreprises manufacturières de Chicago, fabriquant des produits aussi variés que des valves hydrauliques et de la gomme baloue, ont dispensés des cours de base en anglais, lecture et arithmétique à plus de sept cents employés. Les évaluations menées dans six de ces entreprises ont révélé que ces programmes avaient eu des retombées positives sur leur efficacité organisationnelle; en effet, on a noté des améliorations au chapitre de la productivité, du rendement au travail, de la sécurité et de la communication [Stricht, 1999]. La

plupart des employés ont dit que ces programmes d’alphabétisation en milieu de travail avaient amélioré leur fonctionnement non seulement au travail mais aussi à la maison et dans la collectivité.

## *Santé*

Les niveaux d’éducation sont intrinsèquement liés à l’emploi et au niveau de revenu, deux importantes variables explicatives de la santé. Quelle que soit la définition ou la mesure de santé utilisée, les personnes dont les capacités sont limitées en lecture et écriture se retrouvent dans une situation bien pire que les personnes plus alphabétisées [Santé Canada, 2001].

En fait, les effets protecteurs de l’éducation et d’un revenu plus élevé seraient substantiels. Les personnes à faible revenu vivent en moyenne moins longtemps que les personnes à revenu élevé et elles sont plus sujettes à la maladie et à l’invalidité. Une étude sur le sujet a révélé que l’espérance de vie à la naissance des hommes était de 73,9 ans pour les plus pauvres d’entre eux vivant dans un quartier défavorisé et de 75,9 ans pour le groupe légèrement moins défavorisé. Elle était de 76,7 ans pour ceux qui habitaient un quartier à revenu moyen, 77,2 ans pour ceux qui habitaient un quartier dans la tranche supérieure des revenus moyens et enfin 78,1 ans pour ceux qui vivaient dans un quartier opulent [Wilkins, Berthelot et Ng, 2002 : 7].

L’Association pour la santé publique de l’Ontario (ASPO) a mené des recherches spécifiques sur les liens entre l’alphabétisation et la santé, recherches qui ont l’existence d’une relation complexe entre les deux phénomènes. En effet, un faible niveau d’alphabétisation a toute à la fois des répercussions directes et indirectes sur la santé. Les répercussions indirectes seraient le résultat de vivre dans la pauvreté car avoir une mauvaise alimentation, vivre dans un logement insalubre et éprouver un niveau de stress élevé sont autant de facteurs qui nuisent à la santé. Les répercussions directes viendraient du fait de ne pas pouvoir comprendre et suivre des instructions portant sur la santé et la sécurité.

À propos de ce dernier point, les personnes faibles en lecture ont souligné qu’il leur arrivait souvent de ne pas respecter une prescription médicale parce qu’elles étaient incapables de lire des instructions écrites ou comprenaient mal des instructions verbales [ASPO, 1989 : 22-23]. Près de la moitié des répondants ont donné des exemples d’erreurs sur le plan de la prise de médicaments en vente libre ou sous ordonnance à cause de leur difficulté à lire. Des infirmières de la santé publique ont parlé de cas où on administrait mal le lait maternisé : certaines mères ne diluaient pas les formules concentrées tandis que d’autres ajoutaient de l’eau à une formule prête à servir. Dans les deux circonstances, elles menaçaient la santé de leurs bébés.

Des recherches menées par le Centre d’évaluation des politiques du Manitoba en matière de santé de la Faculté de médecine de l’Université du Manitoba ont également examiné les liens entre l’alphabétisation et la santé. Le Centre a superposé les niveaux d’alphabétisation du recensement de 1991 et les données du régime d’assurance-maladie de la Province pour déterminer la relation entre ces deux facteurs. L’étude a révélé la prévalence de certaines maladies et épidémies,



d'hospitalisation d'enfants et de morts violentes dans des secteurs où les taux d'alphabétisation étaient faibles [Sarginson, 1997]. Parce qu'ils avaient du mal à comprendre les instructions relatives à l'utilisation sécuritaire d'équipements agricoles ou récréatifs, les travailleurs faiblement alphabétisés subissaient un pourcentage plus élevé de blessures de travail que la moyenne.

### *Participation*

L'alphabétisation joue un rôle déterminant au chapitre de la santé démocratique. Même si elle ne crée pas en soi une société juste et égalitaire, elle donne les moyens de participer à toutes les sphères de la vie collective et nationale. En fait, il existe un lien entre des niveaux élevés de compétences en compréhension de textes suivis (lecture courante) une plus grande implication dans des organismes communautaires et des activités bénévoles [Statistique Canada, 2005c : 5]. À l'opposé, un faible niveau d'alphabétisation a tendance à freiner la participation des personnes à la vie économique et sociale [Shalla et Schellenberg, 1998].

Différentes enquêtes gouvernementales ont révélé que les Canadiennes et Canadiens moins scolarisés étaient habituellement moins optimistes que les personnes plus scolarisées et avaient peine à s'adapter au changement [Bureau d'information du Canada, 2000]. De plus, règle générale, ces personnes sont moins rompues à l'utilisation des programmes gouvernementaux dans les domaines qui les touchent tels que les soins de santé, l'éducation et l'emploi.

L'alphabétisation est de plus en plus considérée comme une monnaie d'échange essentielle dans une société fondée sur le savoir. À l'instar des adultes à faible revenu qui ont du mal à satisfaire à leurs besoins essentiels, les adultes dont les capacités en lecture et écriture sont limitées ont plus de mal à poursuivre des objectifs, que ce soit sur le plan de leur avancement professionnel, de décisions en matière de consommation, de participation citoyenne ou dans d'autres aspects de leur vie [US Department of Education, 1993].

Il existe aussi des liens étroits entre un faible niveau d'alphabétisation et la criminalité. Les contrevenants ont effectivement des problèmes d'alphabétisation en moyenne trois fois plus souvent que la population en général. Ils sont également quatre fois plus susceptibles d'avoir des problèmes d'apprentissage. Trente-six p. cent des délinquants au Canada n'ont pas terminé leur neuvième année secondaire [Movement for Canadian Literacy, 2001].

### *Compétences en alphabétisation*

Ces chiffres relatifs aux liens entre l'alphabétisation et la criminalité soulèvent de graves questionnements à la lumière notamment des derniers résultats de l'enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes. Selon cette étude, les niveaux de compétences en alphabétisation d'un pourcentage significatif de la population canadienne sont très faibles.

L'Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes (EIIA) est le volet canadien du *Adult Literacy and Skills Survey*, une initiative conjointe du gouvernement canadien, du *US National Center for Statistics* et de l'Organisation de coopération et de développement économiques. L'enquête a été réalisée en 2003 et les résultats ont été rendus publics en 2005. L'EIIA a évalué les compétences de plus de 23 000 Canadiennes et Canadiens dans les quatre domaines suivants : compréhension de textes suivis (lecture courante), compréhension de textes schématiques, numératie (calculs arithmétiques) et résolution de problèmes.

Par compréhension de textes suivis, on entend les connaissances et compétences requises pour comprendre et utiliser l'information de certains textes, notamment des brochures et des manuels d'instruction. La compréhension des textes schématiques signifie avoir les connaissances et compétences requises pour situer et utiliser l'information contenue dans des documents de divers formats, notamment des cartes, des horaires de services de transport et des graphiques. La numératie se rapporte aux connaissances et compétences requises pour gérer efficacement diverses situations qui exigent des notions de calcul. La résolution de problèmes signifie, quant à elle, la réflexion et l'action orientées vers un but dans des situations face auxquelles aucune solution de routine n'existe [Statistique Canada, 2005b : 8].

Selon l'enquête, 42 p. cent de la population âgée de seize à soixante-cinq ans, ou environ neuf millions de Canadiennes et de Canadiens, a obtenu en moyenne un score inférieur au niveau 3 en lecture de textes suivis, le niveau de performance souhaité pour faire face aux demandes croissantes de compétences dans une économie du savoir. « Le niveau 3 de performance est généralement utilisé comme point de repère minimum parce que dans les pays développés, une performance au-delà du niveau 2 est généralement associée à un nombre significatif de rendements positifs. Ceux-ci comprennent une participation accrue à la vie sociale, des chances accrues de succès économique... » [Statistique Canada, 2005b : 8].

Lorsque les personnes âgées de soixante-six ans et plus ont été prises en compte, la proportion de répondants ayant obtenu un score inférieur au niveau 3 en compréhension de textes suivis a augmenté pour atteindre près de 48 p. cent, soit environ douze millions d'adultes. La proportion de la population canadienne âgée de seize ans et plus dont les compétences en calcul étaient inférieures au niveau 3 était encore plus marquée, atteignant 55 p. cent [Statistique Canada 2005b : 2].

Près de 15 p. cent de la population, c'est-à-dire une personne sur sept au Canada, a obtenu un score de niveau 1 en textes suivis, la note de performance la plus basse [Statistique Canada, 2005a : 2]. Plus de la moitié de la population autochtone au Yukon, environ 69 p. cent des Autochtones des Territoires du Nord-Ouest et 88 p. cent des Inuits du Nunavut ont obtenu des scores inférieurs au niveau 3 sur l'échelle de mesure de la compréhension des textes suivis [Statistique Canada, 2005b : 4].

Les résidentes et résidents de la Saskatchewan, de l'Alberta, de la Colombie-Britannique et du Yukon ont obtenu des scores significativement plus élevés que la moyenne nationale dans les quatre domaines examinés. Toutefois, même dans ces provinces et ce territoire aux résultats

supérieurs, au moins trois adultes sur dix âgés de seize ans et plus ont obtenu un score de niveau 1 (le plus bas) en compréhension de textes suivis et de textes schématiques et au moins quatre sur dix ont obtenu un score inférieur au niveau 3 en numératie [Statistique Canada, 2005b : 1-2].

Les scores moyens des populations de l'Île-du-Prince-Édouard, de la Nouvelle-Écosse, de l'Ontario, du Manitoba et des Territoires du Nord-Ouest dans les quatre domaines examinés ont été sensiblement pareils à ceux de la moyenne canadienne. À Terre-Neuve et Labrador, au Nouveau-Brunswick et au Nunavut, les scores dans les quatre domaines ont été beaucoup plus bas que ceux de la moyenne nationale. En numératie et en résolution de problèmes, les scores moyens au Québec étaient sensiblement les mêmes que la moyenne canadienne mais en littératie (compréhension de textes suivis et schématiques), les Québécoises et Québécois se classaient sous la moyenne canadienne [Statistique Canada, 2005b : 1-2].

Malheureusement, les moyennes nationales masquent les progrès que peuvent avoir réalisés des personnes ou des ménages vivant dans certains quartiers. Néanmoins, ces chiffres dressent au total un portrait révélateur de la performance à grande échelle au Canada.

Les constats généraux de cette enquête récente sont similaires à ceux d'une étude antérieure, l'Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes, réalisée en 1994. On se serait attendu à ce que l'enquête la plus récente (Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes) fasse état d'une amélioration sur les résultats précédents vu le départ à la retraite de travailleurs et de travailleuses plus âgés et moins instruits, vu la tendance des nouveaux immigrants et immigrantes à être plus instruits que les précédents et vu l'augmentation du pourcentage de la population née au Canada à avoir fait des études postsecondaires [Statistique Canada, 2005b : 2].

Mais contrairement aux attentes, il y a eu peu d'améliorations en ce qui a trait à la performance générale des adultes canadiens en terme de littératie et de numératie depuis le dernier contrôle à cet égard, il y a près de dix ans. Un certain nombre de facteurs l'expliqueraient, dont certains sont liés aux changements démographiques. S'il est vrai que les nouveaux arrivants sont plus instruits que dans le passé, beaucoup viennent de pays dont la langue principale n'est pas le français ni l'anglais [Statistique Canada, 2005b : 2].

Ces résultats commandent des actions concertées. Au fil des années, le Secrétariat national à l'alphabétisation a contribué à un train d'initiatives qui font la promotion de l'alphabétisation dans les écoles, à la maison, au travail et dans les collectivités. Il demeure toutefois évident qu'il reste beaucoup de travail à faire pour hausser la barre à l'échelle nationale.

### ***Rôle des quartiers***

Il ne manque pas de documentation sur les méthodes pour renforcer l'alphabétisation et améliorer en général le rendement scolaire [Alon, 2005]. Un rapport du Conseil de la fédération

rédigé conjointement par les provinces et les territoires décrit des initiatives d’alphabétisation soutenues notamment par les gouvernements [Conseil de la fédération, 2004].

L’école est la principale solution, et la plus évidente, pour améliorer le niveau d’alphabétisation. Elle doit fournir de l’aide supplémentaire et spécialisée aux élèves qui ont du mal à acquérir les compétences de base en lecture, écriture et arithmétique. De plus en plus cependant, les solutions à l’alphabétisation débordent le cadre du soutien accordé aux élèves dépistés pour englober les familles, le quartier et le milieu de travail.

Beaucoup de ces solutions ont d’ailleurs été mises en œuvre par ABC Canada, une initiative regroupant des entreprises, le mouvement syndical, le milieu de l’éducation et le gouvernement. ABC Canada vise à sensibiliser aux questions entourant la littératie et la numératie et à favoriser une culture de l’apprentissage continu et appuie les programmes d’alphabétisation en milieu de travail en agissant à titre conseil auprès du secteur privé. De plus, ABC Canada parraine à chaque année le 27 janvier la journée nationale de l’alphabétisation familiale, encourageant les familles à lire ensemble et à organiser toutes sortes d’activités à travers le pays.

Le Congrès du travail du Canada parraine un programme d’alphabétisation en milieu de travail qui renforce les compétences des travailleurs et travailleuses et, pour sa part, le Collège Frontière a adopté une approche globale en matière d’alphabétisation qui consiste à former des tuteurs et tutrices bénévoles et les insérer dans le milieu de manière à ce qu’ils puissent identifier et venir en aide directement aux personnes faiblement alphabétisées.

Une des initiatives nationales les plus remarquables sans doute pour promouvoir l’alphabétisation familiale est la campagne *Raise-a-Reader* de CanWest. La campagne se déroule sur toute l’année et comprend des activités de financement planifiées à divers moments de l’année dans treize villes au Canada. Leur point culminant est la journée *Raise-a-Reader* de CanWest. Depuis son instauration à l’échelle nationale en 2002, la campagne a amassé plus de cinq millions de dollars au profit des programmes d’alphabétisation familiale au Canada.

La formule des cercles de lecture se démarque comme une des méthodes les plus populaires pour promouvoir l’alphabétisation familiale. On peut organiser ces cercles peu importe l’endroit. Pratiquement n’importe qui peut y participer. Ils sont un moyen de rapprocher l’école et la collectivité en favorisant les liens entre les élèves et des adultes concernés.

L’Office national du film du Canada a produit la série *Lisons en chœur* pour faire la promotion de l’alphabétisation familiale la journée annuelle de l’alphabétisation en famille. Il s’agit de courts films d’animation destinés aux parents et aux enfants âgés de cinq à neuf ans. Ils sont accompagnés d’un guide du lecteur et d’un guide d’activités. Ils visent d’abord et avant tout à transmettre le goût des connaissances et le désir d’apprendre en se racontant des histoires et en lisant ensemble.

Les approches innovatrices du Centre d’alphabétisation familiale d’Edmonton pour promouvoir l’alphabétisation ont été primées lors de la journée annuelle de l’alphabétisation en

famille. Par exemple, son « école itinérante » se déplace en bus d'une collectivité à l'autre dans toute la province pour promouvoir des activités d'alphabétisation familiale telles que des contes, des théâtres de marionnettes et des chansons. Avec l'aide du Centre d'alphabétisation familiale, chaque collectivité élabore un programme unique dans le cadre de la visite de deux jours de l'école itinérante. Ce peut être, par exemple, un festival de contes.

Une autre catégorie d'activités vise plus particulièrement les moyens éducatifs dont disposent les parents pour renforcer les capacités de lecture et d'écriture de leurs enfants au sein de leur famille. Ainsi, l'initiative Collectivités dynamiques de Saint-Jean au N.-B. vient en aide aux jeunes mères célibataires désireuses de terminer leurs études secondaires [Torjman, 2005]. On pense qu'en investissant directement dans l'éducation de ces jeunes mamans et indirectement dans celle de leurs enfants, on parviendra, à long terme, à briser le cycle de la pauvreté.

L'approche développée à Saint-Jean s'inscrit dans le courant de la recherche émergente sur le développement des enfants et leurs résultats positifs. Les nombreux ouvrages et rapports sur le sujet soulignent que le niveau de scolarité de la mère a une influence déterminante sur le développement des enfants et est un facteur important pour expliquer les résultats des enfants sur le plan cognitif et comportemental au cours de leur petite enfance et pendant leur passage à l'école élémentaire [Willms, 2002 : 341].

L'amélioration des compétences en alphabétisation et une scolarisation en général plus poussée sont deux facteurs importants au chapitre du développement et de l'épanouissement des enfants. Ces constats sont corroborés par l'Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes (EIACA) qui a révélé que le niveau d'éducation des parents influait substantiellement sur les scores de leurs enfants en littératie [Statistique Canada, 2005a : 4].

Il existe un autre domaine d'intervention pertinent, souvent désigné sous le nom de 'prévention de la criminalité par le développement social.' Il s'agit d'investissements sociaux stratégiques dans le développement et le renforcement de l'estime de soi et des compétences dans une optique de prévention et de réduction de la criminalité. Or, l'alphabétisation est au cœur de cet axe d'intervention.

Les approches habituelles en matière de réduction du crime s'appuient sur deux catégories d'interventions : des mesures situationnelles et des mesures de neutralisation. Les premières sont des interventions, comme la surveillance de quartier, les dispositifs de sécurité pour la maison et une plus grande présence policière, pour diminuer les occasions de commettre des crimes et les deuxièmes, comme les prononcés de sentences obligatoires, sont des solutions après coup pour sanctionner les comportements délinquants.

Les gouvernements ont souvent recours à ces mesures qui procurent des réponses immédiates et visibles. Toutefois un corpus grandissant de recherches et d'expériences met en relief la valeur de la prévention du crime par le développement social en tant que méthode pour s'attaquer non seulement aux symptômes du crime mais également et mieux encore à ses causes profondes [Waller et Weiler, 1984].

Les programmes de développement social s'attaquent habituellement aux problèmes associés à la délinquance juvénile et à la criminalité adulte, par ex. violence familiale, comportements parentaux et habitudes de vie familiale nuisibles, échec scolaire et faible niveau d'alphabétisation, consommation de drogue et d'alcool, logement inadéquat, chômage et pauvreté. Ils viennent en aide aux familles en améliorant les conditions de vie négatives au sein des quartiers où elles habitent. On parle parfois de « l'effet des quartiers ». Ces approches ont aussi pour effet de rallier à la cause, soit l'amélioration du niveau de compétences en alphabétisation, une gamme diversifiée d'acteurs communautaires.

Le programme *Together We Light The Way*, soutenu par la Stratégie nationale pour la prévention du crime, illustre bien cette approche communautaire. Il s'agit d'un modèle de prévention en milieu scolaire dont les diverses interventions sont coordonnées à l'échelle du quartier. Le programme s'adresse aux enfants âgés de quatre à quatorze ans à risque de présenter, dans le futur, des comportements antisociaux.

Le programme cherche à créer un environnement physique et émotionnel sûr à l'intérieur duquel les enfants pourront recevoir des soins constants et de bonne qualité. Il vise en premier lieu la réussite de ces enfants et, pour ce faire, il travaille à développer leur confiance en soi, leur respect de soi et leur sens des responsabilités et à établir entre ces enfants et leur collectivité des liens solides et fructueux.

La principale méthode employée est de faire en sorte que des membres de la collectivité, notamment des leaders de l'école, des enseignants, des parents et d'autres personnes, travaillent de concert à créer un milieu de vie cohérent et attentif aux besoins des enfants. Le programme vise plus spécifiquement à diminuer les comportements antisociaux et, pour ce faire, il s'appuie sur sept éléments reliés les uns aux autres et intégrés au programme d'études. Ces éléments consistent notamment à enseigner aux élèves comment se respecter soi-même et leur faire réaliser l'importance de faire des choix informés et responsables.

Un autre élément consiste à reconnaître et rendre hommage aux élèves dans la collectivité pour leurs réalisations scolaires, sportives et parascolaires ainsi que pour leur implication sociale tant à l'école qu'à l'extérieur de celle-ci. Le *Parent Rap* est une formule qui permet aux parents de s'entraider et se soutenir mutuellement dans un cadre informel. Les parents sont encouragés à s'impliquer auprès de leurs enfants et dans l'école en général. Le programme insiste beaucoup sur le renforcement des capacités de lecture et d'écriture et son volet *Circles of Love: Reading Together* a pour objet de stimuler la passion de la lecture et des livres.

*Together We Light The Way* est un exemple parmi d'autres de l'application d'un principe fondamental. Les programmes d'alphabétisation axés sur la famille et la collectivité, de par leur fondement même, sont enracinés dans les quartiers. Ils sont à la fois une passerelle pour intervenir et regroupent des citoyens concernés et en mesure de soutenir ces interventions.

Les collectivités (quartiers) peuvent aussi jouer un rôle actif en matière d'alphabétisation en investissant dans des équipements culturels comme les bibliothèques et les musées. Le défi consiste

à arrimer les investissements culturels et les objectifs sociaux. Ainsi, les ressources financières consenties aux bibliothèques ne devraient pas se limiter au béton et aux livres. Tout aussi importants sont les programmes que peuvent mettre en œuvre les bibliothèques pour stimuler la lecture et renforcer les compétences en alphabétisation.

### ***En bout de ligne***

De plus en plus d'études mettent en relief le rôle de l'alphabétisation en tant que moteur important pour stimuler la santé économique et sociale d'un pays. Les initiatives qui s'attaquent aux causes fondamentales de problèmes complexes comme le chômage, la pauvreté, voire la criminalité, doivent tôt ou tard (mieux vaut tôt) s'occuper d'améliorer le niveau d'alphabétisation d'une population. Et il apparaît clairement qu'être doté d'un niveau de compétences élevé en alphabétisation comporte des avantages économiques et sociaux substantiels pour les ménages individuels certes, mais également pour l'économie dans son ensemble.

L'alphabétisation commence à la maison et au niveau du quartier. Ce sont deux passerelles naturelles, le point de mire, où arrimer lecture, écriture et revitalisation communautaire.

### ***Bibliographie***

Alon, I. (2005). "A Survey of Literacy Approaches." Document d'information non publié. Ottawa: Caledon Institute of Social Policy, mars.

Association pour la santé publique de l'Ontario (ASPO). (1989). *Literacy and Health Project Phase One: Making the World Safer for People Who Can't Read*. Toronto: ASPO et Collège Frontière.

Brink, S. (2005). "EIACA de 2003. Principales données de recherche." Présentation PowerPoint, novembre. <http://www.nald.ca>

Bureau de l'information du Canada (2000). "Enjeux et défis de communication auprès de Canadiennes et de Canadiens peu alphabétisés." Ottawa, septembre.

Conseil de la fédération. (2004). "Government Initiatives Promoting Literacy Best Practices," 30 juillet. Collège Frontière. <http://www.frontiercollege.ca>

Literacy BC. (nd). "The BC Framework of Statements and Standards of Best Practices in Family Literacy." <http://www.nald.ca>

Massé, P., R. Roy et Y. Gingras. (1998). "L'évolution de la structure des compétences de l'emploi." Ottawa: Direction des recherches appliquées, Ressources humaines et développement des compétences Canada, novembre.

Movement for Canadian Literacy. (2001). "Literacy is for Life: Strengthening Adult Literacy is Key to Canada's Economic and Social Prosperity." Consultations prébudgétaires.

Northwest Territories Literacy Council. (2000). "Making a Case for Literacy – The State of Adult Literacy and Adult Basic Education in the NWT." Yellowknife, octobre.

Osberg, L. (2000). "Scolarité, alphabétisme et gains personnels." Ottawa: (Statistique Canada, no. 89-F0120XIF au catalogue), Développement des ressources humaine Canada and Secrétariat national à l'alphabétisation.

Ressources humaines et développement des compétences Canada (RHDC). *Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes* (EIAA). <http://www.rhdcc.gc.ca/fr/pip/daa/sna/Enquetes/eiaarcd.html>

Sarginson, R. (1997). "Literacy and Health: A Manitoba Perspective." Winnipeg: Literacy Partners of Manitoba.

Shalla, V. et G. Schellenberg. (1998). "Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes: La valeur des mots : l'alphabétisme et sécurité économique au Canada." Ottawa: Statistique Canada, mai.

Smith, J. (1998). "Literacy, Welfare and Work. Year II Report." Étude réalisée pour la compte de la Coalition for Brandon Literacy Services et avec l'aide financière du Secrétariat national à l'alphabétisation. Common Ground Consulting, octobre.

Social Assistance Review Committee (SARC). (1988). "Transitions: Final Report of the Social Assistance Review Committee." Toronto: Gouvernement de l'Ontario.

Statistique Canada. (2005a). "Enquête sur la littératie et les compétences des adultes." *Le quotidien*, 11 mai.

Statistique Canada. (2005b). "Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes." *Le quotidien*, 9 novembre.

Statistique Canada. (2005c). "Miser sur nos compétences : Résultats canadiens de l'Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes." *Le quotidien*, 30 novembre.

Statistique Canada. (2004a). "Étude: résultats en littératie, capital humain et croissance." *Le quotidien*, 22 juin.

Statistique Canada. (2004b). "Étude: l'effet de la littératie sur les gains des immigrants." *Le quotidien*, 7 septembre.

Sticht, T. (1999). "Adult Basic Education: Strategies to Increase Return on Investment (ROI)." Applied Behavioral and Cognitive Sciences Inc., juillet.

Torjman, S. (2005). "The Group of Six." Ottawa: Caledon Institute of Social Policy, avril.

US Department of Education. (1993). "Adult Literacy in America." Washington, DC: National Center for Education Statistics, Office of Educational Research and Improvement, décembre.

Waller, I. et D. Weiler. (1984). "Crime Prevention through Social Development: An Overview with Sources." Ottawa: Conseil canadien de développement social.

Wilkins, R., J.M. Berthelot et E. Ng. (2002). "Tendances de la mortalité selon le revenu du quartier dans les régions urbaines du Canada de 1971 à 1996." Numéro spécial de Rapports sur la santé (Statistique Canada, no. 82-003 au catalogue) 2002; S13.

Wilkins, R., O. Adams et A. Brancker. (1989). "Évolution de la mortalité selon le revenu dans les régions urbaines du Canada entre 1971 et 1986." *Rapports sur la santé*, vol. 1, n° 2, Statistique Canada, 1991.

Willms, J.D. (2002). "Research Findings Bearing on Canadian Social Policy." In J.D. Willms éd. *Vulnerable Children: Findings from Canada's National Longitudinal Survey of Children and Youth*. Edmonton: University of Alberta Press, pp. 331-358.